

Michel Huglo, article extrait du

Dictionnaire de la Musique. Science de la Musique : technique, formes, instruments. Sous la direction de Marc Honegger. Paris : Éditions Bordas, 1976.

tome I (AK) ISBN 2-04-005140-6

tome II (LZ) ISBN 2-04-005585-6

Cette copie numérique a été mise en ligne avec l'accord des Éditions Bordas

<http://www.editions-bordas.fr>

Elle est hébergée par *Archivum de Musica Medii Aevi* (Musicologie Médiévale – Centre de médiévistique Jean Schneider, CNRS / Université de Lorraine).

L'édition de référence demeure protégée par la loi sur les droits d'auteur.

Ce fichier est destiné à un usage strictement personnel à l'exclusion de toute fin commerciale.

Archivum de Musica Medii Aevi

http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/AdMMAe/AdMMAe_index.htm

PATER NOSTER (lat., = notre père), prière enseignée par Jésus-Christ à ses disciples (Luc XI, 2-4). Comme le récit de la Cène, elle était toute désignée pour prendre place dans la commémoration liturgique organisée dans l'église primitive. De fait, le P. a trouvé place dans la plupart des liturgies, généralement avant la communion. Tantôt il est chanté par le célébrant seul (rites ambrosien, gallican et romain jusqu'à Vatican II), tantôt il est chanté par toute la foule (liturgies orientales, ancienne liturgie africaine, liturgie hispanique jusqu'au XI^e s.). Au rite romain, le P. se chante après la conclusion du canon. Il est précédé d'un préambule (« Oremus, Praeceptis salutaribus monitis... ») qui rappelle l'origine révélée de cette prière. Ce préambule chanté se retrouve d'ailleurs dans les autres liturgies latines, à quelques variantes textuelles près. La dernière demande du P. est développée dans la formule « Libera nos quaesumus Domine ab omnibus malis » dans laquelle on mentionne parfois le patron de l'église à laquelle le missel est destiné. Autrefois à Bénévent et probablement à Rome, aujourd'hui encore à Milan, cette formule se chantait sur un récitatif identique à celui du P. dont elle est le développement.

Le récitatif du P. est consigné à l'usage du célébrant dans les missels notés sur lignes et encore — quoique moins fréquemment — dans les missels neumés, mais aussi dans des missels ou des *Canon Missae* d'époque assez récente, qui ne comportent en fait de notation que la préface et le P. avec son préambule invitatif. Les missels romains, imprimés à partir de 1474, dans lesquels l'impression de la musique prolonge la tradition manuscrite, comportent deux récitatifs, l'un appelé ton férial, l'autre ton solennel, tous deux syllabiques, c.-à-d. à raison d'une note par syllabe. L'accent tonique est parfois marqué par un « podatus » d'accent : dans les imprimés, la syllabe accentuée est souvent indiquée par une « virga » au lieu d'un « punctum » carré. Étant un chant réservé au célébrant, le P. n'a pas suscité la création de tropes. Sa forme littéraire assez brève, réduite à 8 stiques, se prêtait assez bien au traitement de la mus. religieuse. C'est ainsi qu'on relève des motets sur le P. dus à Josquin des Prés (6 v.), J. Obrecht (4 v.) J. Arcadelt (8 v.), P. Certon (6 v.), J. Richafort (5 v.), N. Gombert (5 v.), A. Willaert (4 v.), R. de Lassus (6 v.), E. Du Caurroy (5 v.), enfin Cr. Morales (6 v.) et Palestrina (5 v.). Il faut encore citer le *Pater*

noster (5 v.) de F. Liszt (1869) et le *Padre nostro* de G. Verdi (1879), composé sur le texte italien de Dante. A ce propos, il faut observer que le *Pater* apparaît traduit en langue vulgaire dès le XIII^e s. en tant que prière privée. — La Réforme luthérienne a continué à psalmodier la traduction en langue allemande du *Pater* (voir Hdb. der deutschen evangelischen Kirchenmusik I/I, éd. par K. AMELN, CHR. MAHRENHOLZ et K. THOMAS, Göttingen, Vandenhoeck & R., 1932), tandis que M. Luther a amplifié la prière du Christ dans les 9 strophes de son choral *Vater unser im Himmelreich*, source de nombreuses compositions polyphoniques protestantes (S. Dietrich p. ex.). Chez les réformés français, la traduction rimée de Cl. Marot, *Père de nous qui es là-haut ès cieux*, a été pourvue d'une mélodie destinée au chant d'assemblée et, au XVI^e s., a été mise en musique à plusieurs voix par L. Bourgeois, Cl. de Sermisy, J. Caulery, P. Certon et P. de L'Estocart entre autres.

Bibliographie — Cf. Paléogr. Mus. IV, 1892 ; F. CABROL, Le chant du P. à la messe, in Revue Grég. XIII-XIV, 1928-29 ; J.A. JUNG-MANN, Missarum sollemnia III, Paris, Aubier, 1952 ; BR. STÄBLEIN, art. P. in MGG X, 1962.

M. HUGLO et M. HONEGGER